

PROGRAMME (65')

Gabriel Fauré (1845-1924)

♪ *Après un rêve* (3')

Johannes Brahms (1833-1897)

♪ *Sonate n°1 en fa mineur, opus 120* (24')

- I. Allegro appassionato
- II. Allegro appassionato
- III. Allegretto grazioso
- IV. Vivace

◀ Entracte ▶

Bohuslav Martinů (1890-1959)

♪ *Sonatine H. 356* (11')

Moderato, Andante et Poco allegro

Franz Schubert (1797-1828)

♪ *Sonate « Arpeggione » en la mineur D. 821* (26')

- I. Allegro moderato
- II. Adagio (attacca)
- III. Allegretto

Plus de renseignements sur <https://juliafayolle.com> ou sur <https://3clefs.wixsite.com/gleyse>

CONCERT

*Entre rêves
et confidences*



Jonathan Gleyse

CLARINETTE

Julia Fayolle

PIANO

SCHUBERT - FAURE - BRAHMS - MARTINŮ

PRÉSENTATION

Ce récital propose un voyage à travers près d'un siècle de musique européenne, du romantisme à la modernité du XX^e siècle, en mettant en lumière l'évolution esthétique et expressive du duo clarinette et piano. Chaque œuvre témoigne d'un contexte historique particulier et d'un regard singulier sur la sonorité, la forme et le dialogue instrumental.

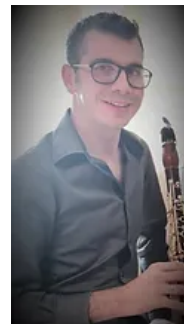
Le programme s'ouvre avec *Après un rêve* de Gabriel Fauré, mélodie composée vers 1877 sur un poème de Romain Bussine. À l'origine écrite pour voix et piano, cette œuvre emblématique s'inscrit dans l'art subtil de la mélodie française, où la ligne vocale privilégie la nuance et la suggestion plutôt que l'effet. Transposée à la clarinette, elle révèle la proximité entre l'instrument et la voix humaine : même capacité à modeler le souffle, à phraser librement et à faire naître une émotion intime. L'harmonie faurénne, caractérisée par ses modulations souples et ses couleurs délicates, contribue à créer une atmosphère suspendue, oscillant entre rêve et réalité.

La Sonate pour clarinette et piano op. 120 n°1 en fa mineur de Johannes Brahms (1894) appartient aux dernières œuvres du compositeur. Après avoir annoncé sa retraite, Brahms retrouve une inspiration nouvelle en découvrant le clarinettiste Richard Mühlfeld, pour qui il écrira plusieurs chefs-d'œuvre. Cette sonate illustre ce « retour créatif » et témoigne d'un style tardif marqué par l'économie de moyens, la concentration du discours et une profondeur expressive accrue. Brahms y explore les registres sombres et chaleureux de la clarinette, notamment dans la tonalité de fa mineur, souvent associée chez lui à une certaine gravité. La construction thématique y est particulièrement dense, les motifs se transformant continuellement, créant une unité organique. Le piano, loin d'un rôle d'accompagnement, participe pleinement au discours, dans un dialogue d'égal à égal.

Avec la Sonatine H.356 de Bohuslav Martinů (1956), le programme bascule dans une esthétique du XX^e siècle plus lumineuse et rythmée. Composée aux États-Unis durant les dernières années de la vie du musicien tchèque, cette œuvre reflète son style mature, marqué par une synthèse entre influences néoclassiques, folklore d'Europe centrale et modernité rythmique. Martinů, exilé pendant la Seconde Guerre mondiale, développe une écriture claire et mobile, souvent caractérisée par des pulsations irrégulières et une grande vitalité. La forme de la « sonatine » renvoie volontairement à un modèle classique, mais le langage harmonique et le traitement rythmique sont résolument modernes. La clarinette y révèle son agilité et sa vivacité, dans un esprit souvent joueur, presque dansant.

Enfin, la célèbre Sonate « Arpeggione » en la mineur D821 de Franz Schubert (1824) conclut le récital. À l'origine destinée à un instrument aujourd'hui disparu – l'arpeggione, sorte de guitare à archet – cette œuvre a rapidement trouvé sa place dans d'autres formations, dont la clarinette. Elle s'inscrit dans les dernières années de Schubert, période d'une extraordinaire fécondité créatrice. La sonate illustre parfaitement son génie mélodique : de longues phrases chantantes, une simplicité apparente derrière laquelle se cache une grande sophistication harmonique. Le contraste entre les mouvements – de la douceur rêveuse au caractère plus animé – révèle une sensibilité profondément humaine, faite de nostalgie, de tendresse et de lumière.

À travers ces quatre œuvres, ce récital met en perspective l'évolution du langage musical, du raffinement harmonique de la fin du XIX^e siècle à la clarté rythmique du XX^e, tout en soulignant la permanence d'un idéal de chant et d'expression. Il donne ainsi à entendre toute la richesse du dialogue entre la clarinette et le piano, dans une exploration nuancée des timbres, des styles et des émotions.



JONATHAN GLEYSE

Jonathan est né dans les Cévennes Ardéchoises en 1990. Issu d'une famille de musiciens, il s'intéresse à la musique dès l'enfance. Il découvre la clarinette "par hasard" à l'âge de 12 ans, et il est immédiatement séduit par sa sonorité ronde et chaleureuse. Après des débuts en quasi autodidacte, il intègre la classe de Philippe Lavergne au Conservatoire régional de Valence à 17 ans, et obtient en 2009 le CFEM de clarinette à l'unanimité, avec les félicitations du jury. Il poursuit sa formation artistique au Conservatoire National de Lyon dans la classe de Jean-Louis Bergerard et obtient son DEM (médaille d'or), à l'unanimité et avec les félicitations du jury, l'année-même de son arrivée au Conservatoire. En 2010 il

est admis à la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe de Frédéric Rapin et obtient en 2013 sa licence de clarinette avec la note maximale et les félicitations du jury, puis, en mai 2015 son master avec les félicitations du jury.

Jonathan a participé à de nombreuses master-classes : Wenzel Fuchs (clarinette solo de la philharmonie de Berlin), Jean-Michel Bertelli (clarinette solo de l'opéra de Lyon), Benoît Willmann (petite clarinette solo de l'Orchestre de la Suisse romande), Paul Meyer, Michael Collins (clarinette solo du London Sinfonia Orchestra) et Patrick Messina (clarinette solo de l'Orchestre National de France). En 2013 il est lauréat du Concours T.I.M et obtient un diplôme d'honneur.

Curieux de nature, il pratique couramment, outre les clarinettes en Si bémol et La : les petites clarinettes ré et mi bémol, le cor de basset, la clarinette basse et aborde un répertoire illimité, du baroque tardif à la musique actuelle.

En parallèle de son activité de concertiste, Jonathan Gleyse enseigne la clarinette en Suisse et en France et anime régulièrement des Master Classes.

JULIA FAYOLLE

Dès son plus jeune âge, Julia est fascinée par la richesse des sonorités du piano. A présent, elle partage cet amour avec passion auprès du public et de ses élèves.

Elle a étudié au conservatoire d'Annecy auprès de Chantal Cervoni-Lamarre, puis à Lyon avec Hervé Billaut et termine son cursus à Valence avec Christophe Guéméné. Après des études de pédagogie au CEFEDM Auvergne Rhône-Alpes, elle obtient son Diplôme d'État en 2004. Dans le cadre de cette formation et dans le domaine de la musique contemporaine, elle a eu le bonheur de recevoir les précieuses indications de Wilhem Latchoumia, spécialiste de ce répertoire. Depuis, elle a bénéficié des conseils de Pierre-Laurent Boucharlat, héritier de la pédagogie de Monique Deschaussées.

En parallèle des concerts qu'elle donne, elle est professeure de piano et accompagnatrice au Conservatoire du Tricastin (26). C'est là qu'en 2006, elle a fait la connaissance de la soprano Sylvie-Claire Vautrin avec qui elle forme le duo *Les Zéphyr*s. Depuis 2014, elle multiplie les concerts et joue en tant que soliste de concerto (Bach, Mozart, Schumann), au sein de chœurs, lors de récital de chanteurs, à quatre mains avec Éric Ramin et dans des formations de musique de chambre (duo avec violoncelle avec Lise Péchenart ou avec Pascal Coignet dans *A piacello aperto*, duo piano et harmonium avec Dominique Joubert, organiste titulaire de la Cathédrale de Valence, duo avec le clarinettiste Jonathan Gleyse).

